



Grandes cultures

Stagnation des cours

Éléments climatiques, financiers et politiques laissent les marchés céréaliers dans l'expectative :

- des conditions météorologiques contrastées : pluies diluviennes sur l'Amérique du Nord qui perturbent le bon déroulement des moissons, avec des répercussions probables sur la qualité. Par contre, en Europe et particulièrement en France et en Allemagne, on commence à se plaindre d'un déficit hydrique que de violents orages n'ont pas contribué à atténuer. La crainte d'une baisse de qualité et d'une moisson à venir « moyenne » se précise. Les professionnels du Nord-Pas-de-Calais s'attendent pourtant à des rendements en blé identiques à ceux de l'an dernier, voire meilleurs pour l'orge d'hiver et le colza. Par contre, l'orge de printemps, comme les pois et les féveroles commencent à souffrir de la sécheresse :

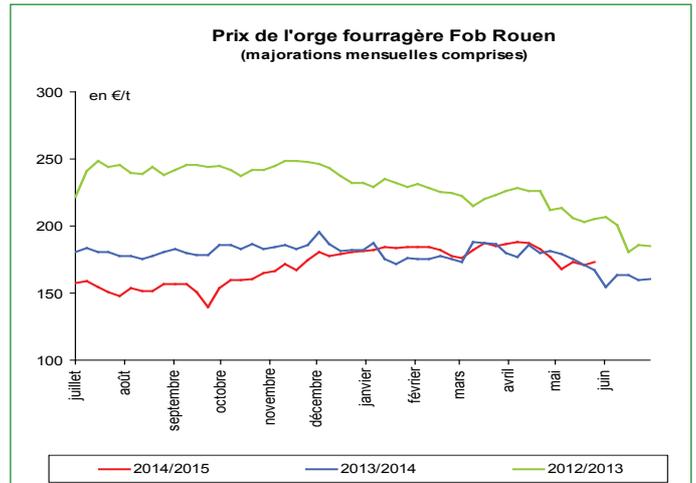
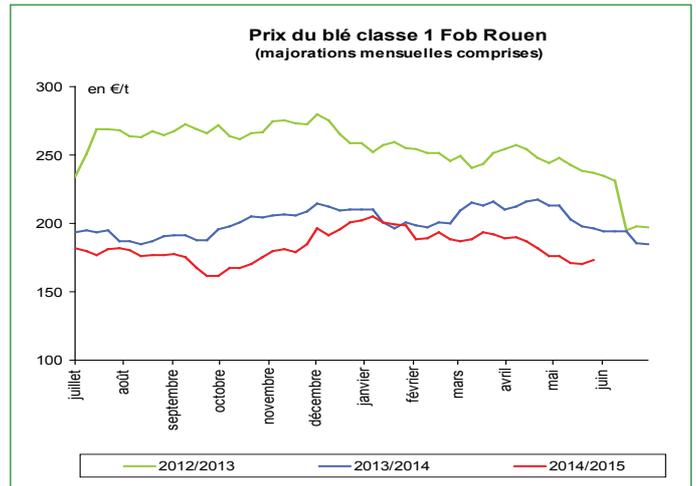
- une légère hausse de l'euro par rapport au dollar ;
- la levée au 15 mai 2015 de la taxe russe sur les exportations de céréales.

Une légère revue à la baisse des stocks de report contribue cependant à envisager une hausse des prix.

Et ce sont ces deux tendances (stocks en hausse à la faveur d'une moisson toujours susceptible d'être très correcte ; qualités et quantités moindres si la sécheresse persiste en Europe et la pluie continue en Amérique du Nord) jointes aux incertitudes politiques (attitude de la Russie) et monétaires (avenir de l'euro) qui contribuent à donner au marché cette tendance à la stagnation.

Optimisme sur les cultures d'hiver

Les notations Céré'Obs montrent des conditions favorables à très favorables dans 90 % des situations. Sauf accident, les cultures d'hiver laissent entrevoir de belles perspectives de récolte.

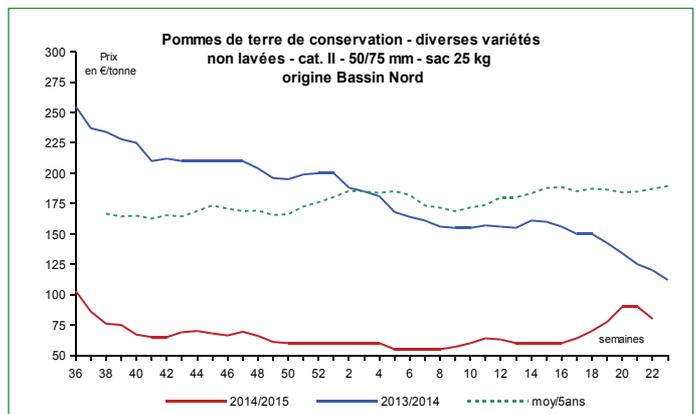


Source : cotations FranceAgriMer

Pomme de terre

Une fin de campagne moins difficile que prévue

Le marché prend un tournant. Les excédents de volumes annoncés en début de campagne subsistent pour les variétés à chair ferme, mais sont quasiment absorbés pour les pommes de terre destinées à l'industrie. En effet, dans un contexte très favorable à l'exportation, notamment à destination de l'Amérique latine, l'industrie n'a jamais travaillé autant de volumes. Ces débouchés profitent à toute la filière, sauf peut être aux variétés spécifiques du marché du frais. Les conditions météorologiques conduisent à une spéculation sur l'arrivée tardive et la médiocrité de la nouvelle récolte à destination de l'industrie, les cours augmentent fortement en fin de mois.



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer



Viande bovine

Un marché des vaches de réforme dynamique

Le commerce des réformes laitières est soutenu en mai. Les cours des vaches P ont gagné 12 cts, atteignant 2,97 €/kg de carcasse à la cotation du bassin nord-est. Le prix de la vache allaitante (vache R) reste stable, pénalisé par l'attrait moindre des viandes à griller. Peu de changements pour les jeunes bovins, dans un contexte européen marqué par le repli des cours en Allemagne et en Italie et la concurrence de la viande polonaise.

Tendances au mois de mai 2015 :

- vaches P : hausse
- vaches R : stable
- jeunes bovins : stable

Abattages			cumul janv-mai	
	avr 2015	mai 2015	2015	2015/2014
en tonnes				
Gros bovins	6 381	5 856	30 064	+ 1%
<i>dont vaches</i>	2 743	2 349	13 525	+ 5%
<i>génisses</i>	544	477	2 427	- 1%
<i>taurillons</i>	2 139	2 084	9 995	- 1%
<i>bœufs</i>	818	724	3 542	- 7%
Veaux	81	96	390	+ 19%
Ovins	34	34	173	- 13%
Porcins	3 282	2 857	15 835	0%
<i>dont porcs charcutiers</i>	3 280	2 854	15 822	0%

Source : Agreste Nord-Pas de Calais - abattages de gros animaux

Zoom sur... le chou-fleur

Comparé à la position ultra-dominante de la Bretagne (83 % de la production), le Nord-Pas-de-Calais représente un bassin de production secondaire (7 %) sur le marché national de chou-fleur. Cependant, la production régionale parvient à se faire une place se positionnant sur un créneau de vente estivale. La marais de Saint-Omer constitue la principale zone de production.

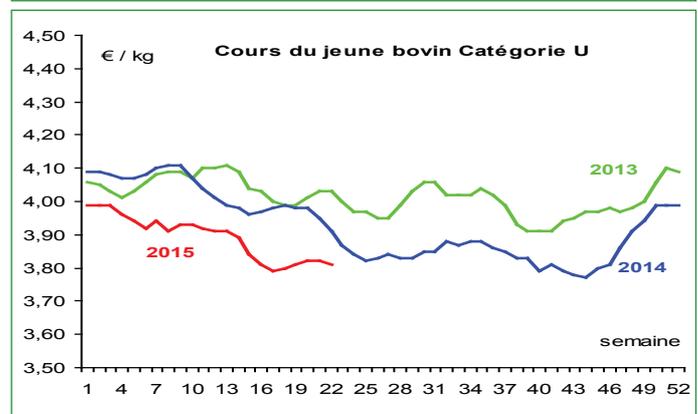
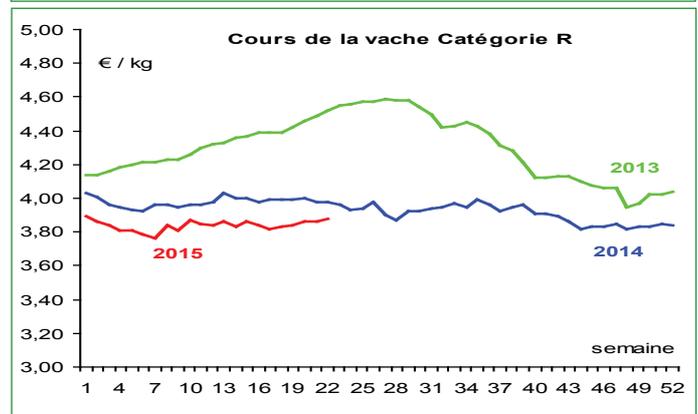
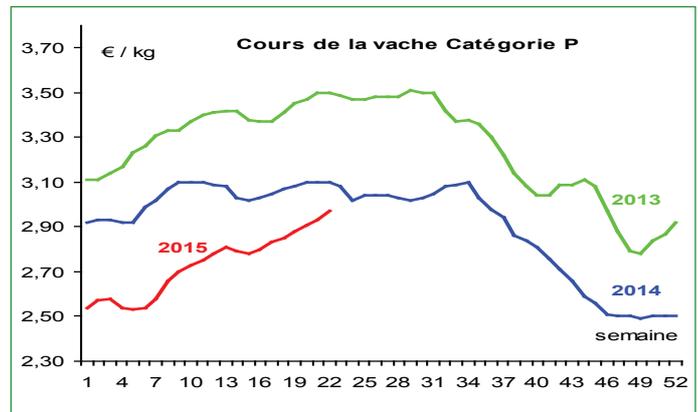
Lait

Chute du prix du lait

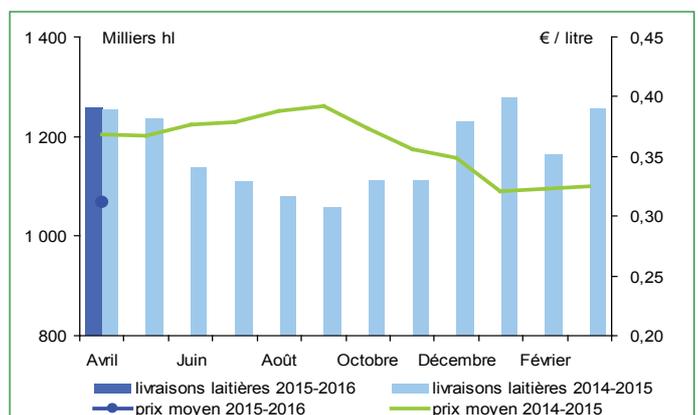
Au mois d'avril, la livraison de lait à l'industrie est d'un niveau équivalent au même mois de la campagne précédente.

Le prix moyen du lait atteint 311 € pour 1000 litres, soit une baisse de 15 % par rapport à avril 2014.

Le mois d'avril 2014 est le premier mois de l'après-quota et la conjoncture laitière n'est pas très porteuse. La demande asiatique n'est pas aussi dynamique qu'espérée ; l'embargo russe est toujours d'actualité ; la concurrence intra-européenne est forte. Dans ce contexte, c'est toute la filière - producteurs et transformateurs - qui souffre.



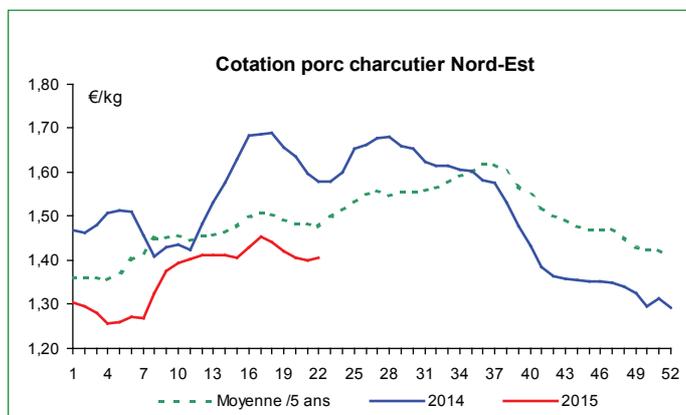
Source : FranceAgriMer- cotations bovins «entrée abattoir» Nord-Est



Source : enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer – Extrait du 19/06/2015

Viande porcine

Une conjoncture défavorable qui dure



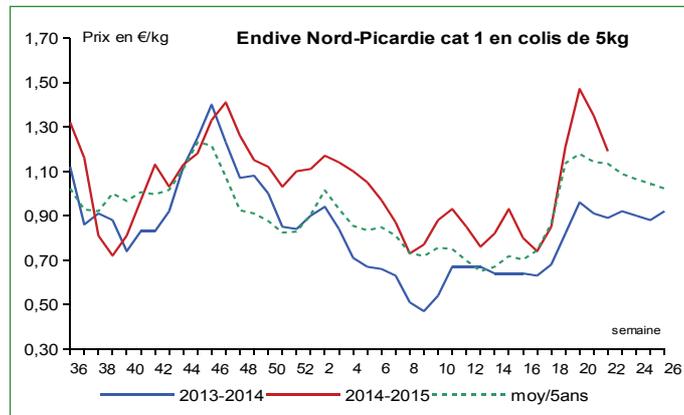
Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

Les cours du porc charcutier classe E+S se maintiennent depuis plusieurs semaines autour de de 1,41 €/kg carcasse. Ces prix faibles, inférieurs de 13 % à ceux de mai 2014, sont notamment liés aux difficultés rencontrées à l'exportation, en recul vers la Chine et nulle vers la Russie. De plus, la météo du mois de mai n'encourage pas les barbecues.

Pour aider les éleveurs spécialisés dans la production porcine, confrontés à une situation dégradée depuis plusieurs mois, le ministre de l'agriculture a décidé la mise en oeuvre d'une mesure d'allègement des charges financières.

Endive

Les prémices de la fin de campagne

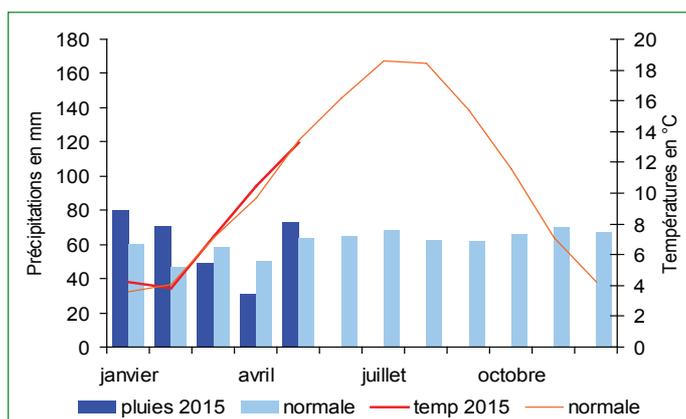


Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

Au cours du mois de mai, l'endive tire plutôt bien son épingle du jeu. La production d'un niveau modéré trouve sa place dans la distribution et les prix pratiqués montrent que le consommateur ne s'est pas complètement détourné de ce produit. Cependant au cours du mois, on note un retournement de tendance : le commerce est au ralenti et les cours s'orientent à la baisse. Serait-ce les prémices d'une fin de campagne ? On parle de ventes à destination de l'industrie, de retrait de marchandises, pour gérer une offre devenue légèrement excédentaire.

Météorologie

Un mois de mai normal

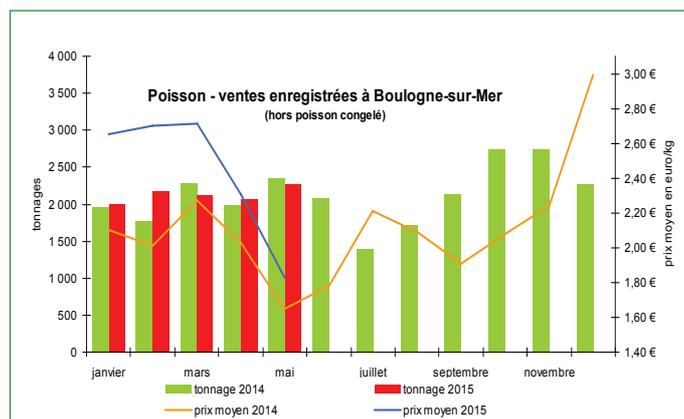


Source : MétéoFrance - station météo de Lesquin (Nord)

Un fort épisode pluvieux en début de mois suffit à rendre le cumul des précipitations excédentaire de 14 % sur les normales 1981-2010. Coté températures, le constat fait état de températures tout à fait conformes aux normes d'un mois de mai, à l'exception d'un pic de chaleur le 11, sans excès (température tout juste supérieure à 25 °C).

Produits de la mer

Beaucoup de maquereau



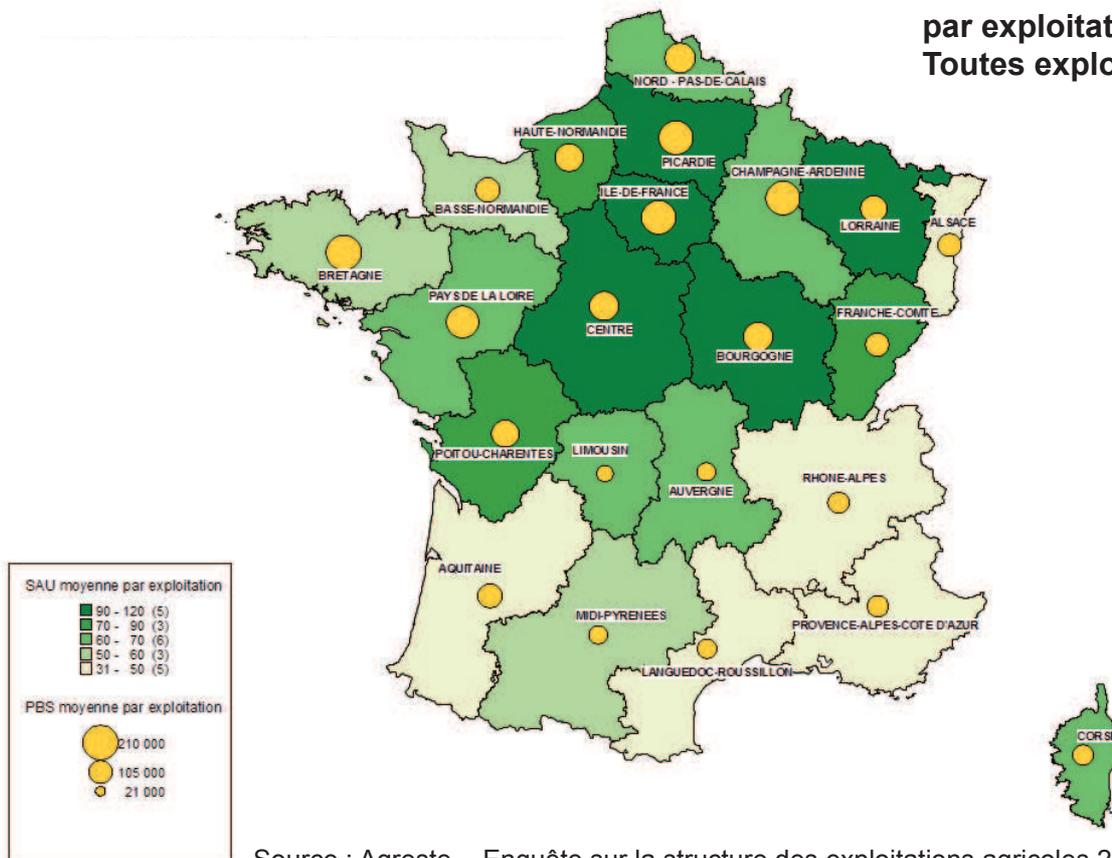
Source : Direction des services Pêche - port de Boulogne sur Mer

En mai 2015, les ventes enregistrées sur Boulogne sont inférieures de 3% à celles de mai 2014. La pêche a été, il est vrai, perturbée en début de mois par du mauvais temps. Les principales espèces débarquées sont le lieu noir, le merlan, la sardine, le rouget-barbet mais surtout le maquereau puisque l'on constate une progression de 40% des apports pour cette espèce si on les compare à mai 2014. En revanche, on note une insuffisance de volumes notamment pour les soles (-30%).

La demande s'avère hétérogène et toujours dépendante des prix. Ceux-ci sont en moyenne plus élevés de 11% par rapport à mai 2014.

La carte du mois

SAU et PBS moyennes par exploitation en 2013 - Toutes exploitations



Source : Agreste - Enquête sur la structure des exploitations agricoles 2013

Les résultats de l'enquête sur la structure des exploitations agricoles 2013 viennent d'être publiés. Parmi les évolutions enregistrées depuis le dernier recensement agricole de 2010, quelques unes peuvent être mises en avant pour la région Nord-Pas-de-Calais.

Le nombre d'exploitations agricoles poursuit sa baisse mais sur un rythme moins élevé que sur la décennie 2000 - 2010. En 2013, la région compte 12 700 exploitations soit une diminution de 6 % par rapport à 2010. Pour la France métropolitaine, la baisse est plus marquée (- 8 %).

La surface moyenne de l'exploitation régionale passe de 61 à 65 ha, toujours supérieure la moyenne française (61 ha) mais l'écart diminue. Globalement, la consommation de la superficie agricole utilisée (SAU) s'est ralentie ; la baisse étant limitée à 0,6 %.

La production brute standard (PBS) moyenne par exploitation passe de 140 700 euros à 164 900 euros. La proportion des exploitations de grande taille économique (> à 100 000 € de PBS) est devenue largement majoritaire. Elles représentent 55 % de l'ensemble des exploitations (50 % en 2010). Malgré la surface modeste des structures d'exploitation, le potentiel agronomique et la caractéristique des productions développées permettent de dégager une PBS moyenne par exploitation qui place le Nord-Pas-de-Calais dans le premier tiers des régions françaises.

Les données, cartes, graphiques ou le texte de cette publication peuvent être rediffusés sous réserve de citer la source comme suit : Agreste - DRAAF Nord-Pas-de-Calais

Agreste : la statistique agricole



Préfecture de la région Nord-Pas-de-Calais

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt

Service régional de l'information statistique et économique

Cité Administrative - BP 11118 - 59012 LILLE CEDEX Tél : 03.62.28.41.48 - Fax : 03.62.28.41.02

Courriel : srise.draaf-nord-pas-de-calais@agriculture.gouv.fr

■ Directrice Régionale : Sabine HOFFERER
 ■ Directeur de publication : Grégory BOINEL
 ■ Rédaction : François LETOUBLON
 ■ Composition : François LETOUBLON

■ Impression : SRISE Nord-Pas-de-Calais
 ■ Dépôt légal à parution
 ■ ISSN : 1760 - 6705
 ■ © Agreste 2015

